

L'amitié de Dieu

Gn 18.20-33

Ex 32.11-14

Jn 15.9-15

Schématiquement, les spiritualités peuvent se distinguer selon deux grandes catégories. Il y a d'abord les spiritualités de l'acceptation. Elles considèrent que nous n'avons aucune prise sur ce qui nous arrive et que la spiritualité consiste à un travail sur soi pour nous aider à accepter, et à aimer ce qui advient. Nous retrouvons cette spiritualité dans le stoïcisme dont un de ses représentants, Épictète a dit : « *Être libre, c'est vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent.* » Les religions orientales, et notamment le bouddhisme, sont dans la même perspective que le stoïcisme, mais aussi l'islam dont le grand mot est la soumission à la volonté divine qui se confond parfois avec le réel.

Nous trouvons des éléments de soumission dans la Bible, mais ils sont en tension avec une autre spiritualité, la spiritualité de la parole et je voudrais partager avec vous ce matin quelques récits bibliques qui la présentent.

La foi comme parole

Deux récits bibliques sont emblématiques pour évoquer cette dimension de la foi. Le premier est le dialogue d'Abraham avec Dieu à propos de Sodome. L'histoire est la suivante. Lorsque Dieu a décidé de supprimer Sodome parce qu'il ne supporte plus l'injustice de la ville, il en fait part à son ami Abraham¹.

Dieu dit à Abraham : « Je vais détruire Sodome. » Devant une telle annonce, si Abraham avait été un bon stoïcien, il aurait répondu : « Tu es Dieu et tout ce que tu fais est juste. C'est vrai que les Sodomites se sont mal comportés. Louange à toi Seigneur, car tu es le Dieu de la justice ! » Au lieu de cette attitude de soumission, Abraham commence par entrer en discussion avec Dieu : « Tu veux détruire Sodome, car la ville est injuste, mais es-tu sûr qu'il n'y a aucun juste à Sodome ? Posons l'hypothèse qu'il y ait cinquante justes dans la ville. Si tu la détruisais, tu détruirais les justes avec les injustes, ce qui est le contraire de la justice. » Dieu est obligé de reconnaître la logique de l'argumentation et annonce à Abraham qu'il ne détruira pas Sodome s'il trouve cinquante justes en son sein. Avec habileté, Abraham fait remarquer que l'argumentation demeure pertinente si, au lieu de cinquante, il n'y avait à Sodome que quarante-cinq, quarante, trente, vingt, dix justes. Dieu déclare qu'il ne détruira

¹ Gn 18.17-33.

pas Sodome s'il trouve dix justes dans la ville. Abraham s'arrête là et Sodome a été détruite, car il ne s'est trouvé qu'un seul juste en son sein, Loth. Dieu a pris soin de le faire sortir de la ville avant de la détruire.

Un autre récit rappelle la prière d'Abraham en faveur de Sodome, c'est l'intercession de Moïse lorsque Dieu a décidé de détruire le peuple après l'idolâtrie du veau d'or². Lorsque Dieu déclare à Moïse qu'il sera épargné, car il n'a pas participé à l'érection de l'idole, ce dernier aurait pu rendre grâce de la bienveillance de Dieu à son égard. Au lieu de cela, il va utiliser tous les arguments pour faire revenir Dieu sur sa décision. Il commence par lui dire qu'il ne peut pas détruire son peuple, car il serait alors la risée des Égyptiens qui se moqueraient de lui en disant : « Qui est ce Dieu qui a libéré son peuple pour le faire périr dans le désert ? » Ensuite, de même qu'Abraham a opposé la justice de Dieu à Dieu lui-même, Moïse va lui opposer sa promesse et dire : « Tu as promis à tes serviteurs Abraham, Isaac et Israël de donner une terre à leur descendance, tu ne peux pas revenir sur ta parole. » Et le texte se conclut par un coup de tonnerre : Dieu regrette le malheur dont il avait décidé qu'il frapperait son peuple.

Amitié de Dieu

On peut se demander comment Dieu a réagi face à la prière de ses serviteurs. Il aurait pu se vexer qu'un humain, un petit vermisseau dans sa création, ait l'impudence de s'élever contre ses décrets, mais apparemment ce n'est pas le cas si on en croit ces deux versets : « *Le Seigneur parlait avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami*³ » et « *Toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, descendance d'Abraham, mon ami*⁴ ! » Dans le Premier Testament, Abraham et Moïse sont les deux seules personnes à porter le titre d'ami de Dieu. Le propre d'un ami est qu'on peut tout lui dire, quand on est d'accord et quand on n'est pas d'accord.

Nous trouvons dans l'évangile de Jean, un passage qui est spécifique à cet évangile. Entre le dernier repas de Jésus et son arrestation, il récapitule pour ses disciples, sous la forme d'un testament spirituel, l'essentiel de son enseignement. Et au cœur de ce testament, les quelques versets que nous avons lus, que nous pouvons considérer comme le joyau de son évangile : *Que ma joie soit en vous... Aimez-vous... Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai appelés amis, parce*

² Ex 32.11-14.

³ Ex 33.11.

⁴ Es 41.8, voir aussi Jc 2.23.

*que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père*⁵. Jésus nous invite à entrer dans l'amitié de Dieu, là où se sont tenus Abraham et Moïse.

Actualisation

Trois points

La foi

Ces récit nous invitent à appréhender la foi en termes d'amitié plus que de croyance. La prière est plus une conversation qu'une récitation de pensées pieuses. C'est la démarche qui consiste à s'exposer à l'Évangile, à écouter, à parler, à entrer en relation avec la parole pour voir comment elle nous rejoint. Je me souviens que les protestants s'appelaient les tutoyeurs de Dieu. Aujourd'hui on tutoie tout le monde, mais dans un temps où on ne tutoyait que ses intimes, la différence était forte.

L'Église

Les Quakers appelaient leur Église la société des amis. Longtemps j'ai pensé que cela signifiait que dans l'Église on était amis, mais je comprends que c'est indirectement. On partage la même amitié de Dieu et on est ami parce que les amis de mes amis sont mes amis.

L'Éthique

Pour évoquer les conséquences sur notre responsabilité dans la société, je voudrais revenir sur l'intercession d'Abraham. Les sages se sont demandé pourquoi il s'était arrêté à dix. Pourquoi n'a-t-il pas poursuivi sa prière ? Parmi les réponses à cette question, une interpelle dans l'actualité tragique qui est la nôtre. Abraham s'est arrêté à dix parce qu'il savait qu'en deçà d'un seuil minimum de justes, une société ne pouvait pas tenir et s'effondrait sur elle-même.

Nous vivons dans un monde tragique, traversé par les guerres, transpercé par les haines, ravagés par les injustices. Ce récit nous rappelle que la première réponse à apporter est peut-être d'être des militants de l'amitié.

Aimez-vous, dit l'Évangile, mais l'amour est parfois ambigu ou impossible. Avant d'aimer, peut-être sommes-nous, plus modestement, appelés à cultiver l'amitié, l'amitié entre les peuples, entre les religions, entre les partis politiques. Je veux croire que c'est la meilleure réponse que nous pouvons apporter aux tragédies de notre monde.

Post scriptum que je veux ajouter à ma conclusion

⁵ Jn 15.15.

Dans l'évangile de Matthieu, un chapitre fait écho à notre situation, c'est le 24 qui dans un style apocalyptique parle de guerres, de persécutions et de dérèglement climatique. Que faire face à cette situation ? Le chapitre se termine par une parabole élémentaire qui se conclut en disant : *Heureux le serviteur que son maître trouvera occupé de la sorte*. Occupé à quoi ? *À donner de la nourriture à ses domestiques*. À la situation la plus dramatique, Dieu répond par le commandement le plus élémentaire : chacun est renvoyé à sa responsabilité quotidienne. Plus la situation est exceptionnelle, plus nous sommes appelés aux principes d'humanité. Face aux tragédies, sachons cultiver l'amitié. C'est à la portée de chacun... pour éviter que le monde ne sombre dans le chaos.